

## Inauguration de la place Des Dix, Commune de Collemiers, le 22 novembre 2014

Madame la Député,  
Monsieur le Sénateur,  
Monsieur le Président du Conseil Général,  
Monsieur le Conseiller Général,  
Monsieur le Président de l'Office de Tourisme,  
Mesdames et Messieurs les Maires,  
Mesdames et Messieurs les Elus,  
Mesdames et Messieurs les membres du personnel, Madame l'enseignante,  
Chères Colombariennes et chers Colombariens,  
Chers amis,

L'inauguration de la place du village est un évènement d'importance qui concerne toute notre communauté, car par tradition c'est le centre de vie, elle réunit ainsi sa mairie, son école et son église et comme pour beaucoup de villages de France, elle se nomme la place du Village » !

Sans remonter au IX<sup>ème</sup> siècle, date de sa création par des moines, il suffit d'observer Collemiers depuis les coteaux pour constater qu'il a été, grâce certainement à la vigilance de ses habitants, un village rural typique des paysages français plutôt bien préservés.

Alors quand le Conseil Municipal s'est réuni pour trouver un nom à cette place, modèle de l'histoire politique et religieuse de la France, une place Républicaine, avec sa mairie-école, une place Chrétienne avec son église, nous sommes tombés tous d'accord pour que ce nom soit à la fois le reflet de nos valeurs, le reflet de notre histoire récente, mais qu'il puisse représenter un souhait pour les valeurs à transmettre aux générations futures.

Comme vous le savez, le symbole associé à Collemiers, c'est la Colombe qui depuis l'antiquité est le symbole de l'amour et de la Paix.

De la Paix !

Oui, mais depuis des millénaires l'homme fait la Guerre !

Au cours de l'été 1940, après la terrible défaite de l'armée Française, fleurissent dans toute la France occupée, les camps de prisonniers dans lesquels la vie est réduite au strict minimum.

Les distances sociales dissoutes, des Hommes et des Femmes se regroupent autour d'une espérance et d'un combat : abolir la barbarie et restaurer la liberté !

C'est ainsi, au début du mois d'Août 1940 que les habitants de Collemiers ont pu apercevoir un groupe de onze prisonniers, provenant du camp de Sens qui se rendait au village, afin d'aider les cultivateurs pour les moissons.

Cela avait été rendu possible grâce à la générosité avisée du Maire de Collemiers, Monsieur Courgenay, qui malgré les risques de représailles provoquées par d'éventuelles évasions, s'était personnellement porté garant du groupe.

D'abord logé dans une modeste remise en haut de la rue de la Grenouillère, puis par la suite dans la maison du général Guitry, rue haute, sur décision du lieutenant allemand Metternich, qui n'aurait pas voulu de cet endroit pour ses chevaux. On appela successivement ces lieux de séjour la maison des dix, car ils étaient dix, dix qui s'étaient rencontrés dans les camps depuis la défaite, dix qui s'étaient réunis autour de l'auteur de la « Condition Humaine », André Georges Malraux afin de donner au temps un sens en se réunissant pour partager des idées et débattre de thèmes choisis.

Dans une lettre datée du 5 août 1940, André Georges Malraux, relate leur arrivée à Collemiers ainsi :

« Depuis hier je ne suis plus au camp. Soit que les allemands veuillent à tout prix achever la moisson, aider les cultivateurs ou embêter ceux de la France libre, soit qu'ils aient décidé de coller les prisonniers comme sorte d'impôts sur les villages, nous avons été mis presque tous à la disposition des cultivateurs.

En somme de soldat on devient prisonnier et de prisonnier valet de ferme.

Les cultivateurs nous nourrissent (par obligation) et se payent sur le travail qu'ils exigent de nous.

Mais je suis arrivé à former une équipe d'intellectuels, professeurs, peintre, prêtres qui sont resté groupés.

Nous rendons au village des services d'autres natures et sous réserve que nous subvenions à nos besoins, ce qui, ici, est presque facile, nous sommes à peu près dans la situation de prisonniers sur parole (Le village a 280 habitants = 200 allemands + 10 prisonniers agricoles + moi)....

Signé **G(eorges).M(alraux). Maison des Dix à Collemiers par Gron Yonne.**

Les Dix sont L'Abbé Magnet, Jean Grosjean, Albert Beuret, Jean-Baptiste Jeener, André Clavier, Paul Pluche, Petitjean, Boulmé, Martin et Voinsles.

La maison des Dix serait restée anonyme, si l'histoire n'y avait pas invité un homme de la densité et de l'énergie communicatrice d'André Malraux, qui transforme une maison de prisonniers en un centre de réflexion sur des sujets divers et variés, et que Noël Chevauchez, témoin, alors âgé de 13 ans, devenu plus tard l'historien de Collemiers décrit ainsi : « Les onze prisonniers étaient logés à Collemiers dans une modeste maison que tous les habitants appelaient « la maison des Dix »... Quand il avait terminé une page des « Noyers de l'Altenburg », Malraux la lisait à ses compagnons et leur demandait leur avis. Puis il organisait des discussions le soir :

Croyez-vous à la vie éternelle ? Que pensez-vous des femmes ? Aimez-vous les couchers de soleil ?

On imagine facilement, les questions qu'ils auraient pu aborder aujourd'hui :

Qu'est-ce que le mariage ? Quelle spiritualité pour le XXI siècle ? Les machines sont-elles en train de nous remplacer ?

Parmi les Dix, L'abbé Magnet, Jean Grosjean et Albert Beuret méritent une attention particulière en raison de leur personnalité et des liens qu'ils préserveront par la suite.

L'**abbé Magnet** que les Dix surnomment la Barbe, est un prêtre intellectuel, une force de la nature, une âme dévouée qui assure les services paroissiaux de l'Eglise et prête volontiers ses muscles pour les travaux agricoles. Après son départ de Collemiers, il engage toute son énergie dans le maquis du Vercors. Trois fois gravement blessé, trois fois relevé, il tombera finalement sous les balles de l'ennemi le 27 août 1944. Jean Baptiste Jeener rédigea un témoignage à sa mémoire « La barbe un homme selon mon cœur » dans lequel il résume sa forte personnalité:

**« Il y avait chez lui une haine viscérale et un incoercible esprit de révolte contre l'injustice, qu'elle le touche ou frappe les personnes qu'il côtoyait. Il ne pouvait supporter la moindre atteinte à la dignité de l'homme »**

**Jean Grosjean**, à l'époque prêtre ouvrier-ajusteur, n'a pas encore publié. Son premier recueil poétique « Terre du temps » est publié par Gallimard en 1946. Il quitte la prêtrise en 1950, mais reste un mystique amoureux de la nature en mouvement, sans cependant jamais quitter le voisinage du divin. Il fonde en 1989 chez Gallimard avec Jean-Marie Gustave le Clézio la collection « L'aube des peuples », afin de publier les grands textes fondateurs des civilisations.

Pour parler de Jean-Grosjean, le mieux c'est de laisser la place à l'un de ceux qui l'ont bien connu, et donc à Jean-Marie Gustave le Clézio (en 1992):

*"Il est le passant, le passeur de notre siècle.*

*Il le traverse tranquillement, sans faire de bruit, mais à grandes enjambées, d'une marche ferme et sûre, et non pas à la hâte, comme quelqu'un qui sait où il va, le regard aux aguets, les mains libres de bagages...*

*Alors, il y a vingt ans, je me souviens de conversations où le temps justement n'existait plus, parce que lui et moi avions le même âge, malgré ce qu'il avait vécu, malgré ce qu'il savait, ce qui me dépassait.*

*Et ce qu'il disait était aussi clair et aussi simple que les mots de ses poèmes.*

*Aucun homme ne donne un tel accord entre ce qu'il est et ce qu'il écrit, aucun homme ne sait regarder le monde aujourd'hui avec un tel détachement et pourtant un tel empoignement amoureux.*

*Aucun homme ne sait mieux que lui opposer le rire léger et le haussement d'épaules aux questions et aux jugements rendus sur la place publique.*

*Il est un solitaire, et c'est la solitude qui lui donne cette assurance. Ce qu'il sait, il le dit, il ne le répète pas.*

*À nous de le comprendre, de le rejoindre, mais pour cela nous devons passer par le creuset de la poésie, et non par la cuve où macère la prétendue culture.*

*La poésie est la source pure, elle est l'eau de la vérité, et c'est cette eau que nous donne Jean Grosjean. [...]"*

**J. M. G. Le Clézio, « Hommage à Jean Grosjean »,  
*La Nouvelle Revue Française* n° 479, décembre 1992**

Ensuite, il y a **Albert Beuret**, d'abord le maréchal des logis chef qui commande Malraux au camp de Provins pendant sa formation sur les Tanks, coiffeur de son état dans le civil, il intègre le groupe des dix au camp de Sens. Albert Beuret rend des services dans le Village, mais quelles autres qualités sont celles d'Albert Beuret pour que Malraux en face ultérieurement son factotum, son chef de cabinet, et, post mortem son exécuteur testamentaire ? Comme le note Noël Chevauchez « La réponse paraît évidente : entre les deux anciens guerriers, le compagnonnage avait tissé des liens d'amitié ineffaçables et l'on sait que Malraux n'a jamais manqué à la fraternité »....

Nous avons peu d'information sur les 7 autres sauf sur Jean-Baptiste Jeener, journaliste qui devient critique d'art au Figaro et écrit plusieurs ouvrages : L'Avoir Aimée, Romeo et Juliette à Vérone, Les Chemins de l'Amour et bien sûr La Barbe un homme selon mon cœur. Il ne vous échappera pas l'omni présence de l'Amour dans ces titres.

Ainsi, au travers de ces quelques descriptions, nous pouvons nous construire une meilleure idée des personnalités des dix : c'étaient des rebelles, pas des révolutionnaires, même si le terme a pu être employé pour certains d'entre eux, mais des rebelles humanistes. C'est-à-dire des hommes qui pouvaient s'opposer à l'injustice sous toutes ses formes, et qui avaient une foi constante dans l'homme de bien.

A Collemiers, nous avons choisi plutôt que de donner au nom de notre place celle d'André Malraux, de la baptiser la « Place des Dix » en symbole des valeurs essentielles autour desquelles les Dix se réunissaient. Valeurs essentielles autour desquelles notre humanité doit constamment se réunir afin de préserver son avenir et le bonheur du vivre ensemble. Valeur essentielles que représentent la République, Notre Mairie, le Pouvoir de l'Education sur l'ignorance, Notre Ecole, et enfin ce qui reste de plus intime pour chacun de nous, le sens de notre existence, la spiritualité, par Notre Eglise.

Ces symboles que sont L'égalité, La Liberté, et la Fraternité !

Je donnerai le mot de la fin à Noël Chevauchez qui nous a malheureusement quitté récemment :

« Dans ce court intermède, un acteur invisible joua un rôle principal : la Guerre. C'est elle qui réunit des hommes dont la rencontre était absolument improbable. Par la suite, c'est la guerre qui réduisit le prisonnier à sa dimension essentielle, celle d'Homme Fondamental. C'est encore la guerre qui obligea les onze compagnons à réviser radicalement, toutes leurs conceptions et à fraterniser. C'est la Guerre enfin qui fit de l'Abbé Magnet un martyr de la Résistance, de Jean Grosjean un écrivain et un membre actif des éditions Gallimard, d'André Malraux un héros, et de la Maison des Dix un lieu de mémoire. »  
Afin d'alimenter l'espérance que nos choix et nos décisions nous préservent éternellement de la barbarie et de la Guerre, et avant de procéder à un lâcher symbolique de colombes en l'honneur de la liberté, de l'égalité, de la fraternité et de la paix, je passe la parole aux personnes qui ont participé à la rénovation de cette place en nous attribuant les subventions nécessaires.

Marie-Louise Fort, André Villiers, Henri de Raincourt, M. BROUSSE ?

Puis lecture de poèmes par les petits colombariens.

Avant de nous rendre au Jardin des Ecoliers et de partager le verre de l'amitié, nous allons procéder à un lâcher symbolique de Colombes en l'honneur de La Liberté, L'Egalité, la Fraternité et surtout de la Paix.